

## **LA PROTECTION DE LA NATURE AU SECOURS DU TOURISME EN VALAIS**

**par Ignace Mariétan**

Vers la fin de notre siècle, l'homme aura à faire face au problème des loisirs. Les machines le délivreront de plus en plus du travail physique. Dans tous les pays où la technique est parvenue à un stade avancé de développement le temps consacré au travail laissera des loisirs. Comment les occuper? Sans doute les distractions sont nombreuses qui permettent à l'homme d'occuper son temps. Le volume des publications, livres, revues et autres publications s'accroît continuellement; la radio, le cinéma, la télévision augmentent leur emprise. La pratique des sports s'amplifie. Parmi les multiples activités de plein air le tourisme joue un rôle capital. Depuis un siècle déjà, le goût de la nature sauvage a pris une importance toute nouvelle; quelle évolution depuis le temps où on considérait les rochers, les paysages de montagnes comme des horreurs. Notre civilisation occidentale nous condamne à vivre d'une manière artificielle dans des maisons, des bureaux, des ateliers, des fabriques, loin de la nature. Le bruit, l'agitation usent peu à peu les nerfs que les soucis et les menaces de toutes sortes achèvent de ruiner.

Par réaction, l'homme profite de tous ses instants de liberté pour retrouver la nature. Il le fait d'abord par le tourisme de week-end. Les citadins passent des heures sur les routes pour atteindre un coin de forêt, un méandre de rivière, des mayens, des pâturages, même des montagnes plus élevées, loin des villes et de leurs usines. De plus le tourisme à plus grande échelle, pendant des vacances dont la durée augmente, pose d'autres problèmes: beaucoup de familles, cherchent à posséder, en Valais, un chalet de vacances dans un endroit bien tranquille, en pleine nature loin des localités, loin des hôtels, cela se voit fort bien dans les chalets de la nouvelle station d'Anzère.

On voyage de plus en plus facilement. La conservation de la nature sauvage prend une importance. A ce titre le Valais a présenté jusqu'ici un attrait particulier. Non pas que son originalité lui vienne d'un esprit créateur, mais surtout du fait d'avoir conservé des coutumes, des objets,

une mentalité d'un lointain passé, alors que tout évoluait autour de lui. Les citadins aiment à retrouver chez les Valaisans une éloquence rude, une simplicité émouvante, une malice truculente propre aux cœurs ardents. Ils sentent la virile affirmation aux joies de la vie. Mais depuis une cinquantaine d'années le Valais se modernise à un rythme inquiétant, trop brusque. Des enlaidissements de la nature se produisent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, on grignote ainsi ce qui fait la caractéristique de notre pays, sa nature particulière. En voici des exemples:

La station de Zinal a pris un gros développement, on s'est orienté vers le tourisme de masse. Tout près de la station il y a une très belle forêt de mélèzes, appartenant à un consortage, elle a été protégée depuis toujours, les arbres ont 4 à 5 siècles. L'administration communale a établi un projet de route de 5 m. 50 de large à travers cette forêt, sans l'autorisation du consortage, ni des services forestiers du canton et de la Confédération, sans même tenir compte de l'importance de cette forêt comme lieu de repos pour les clients des hôtels, et pour la protection du village contre les coulées du torrent et les avalanches.

On cueille des fleurs sans mesure, des cas m'ont été signalés à Zinal cet été. Beaucoup d'espèces rares sont mêmes déracinées pour être transplantées près des chalets. L'arrêté cantonal sur la protection de la flore interdit non seulement l'arrachage, mais aussi la cueillette de certaines plantes comme l'Adonis du printemps et l'Ancolie des Alpes. On compte davantage sur l'éducation du public en commençant par des conférences données dans les établissements de l'enseignement secondaire. Les excursions de la Murithienne sont aussi très utiles pour apprendre à connaître le pays. A mentionner encore les guides du tourisme pédestre, 7 volumes décrivent tout le Valais. Ils donnent des indications utiles sur les itinéraires les plus intéressants, les formes du paysage, des notes détaillées sur les curiosités naturelles, historiques et architecturales, la faune, la flore, la vie économique des localités.

Le Valais attire les touristes non seulement par ses belles montagnes, mais aussi par ses caractères particuliers dans la nature et la vie de ses habitants. Ainsi la protection de la nature joue un rôle très utile pour le développement du tourisme. «L'action des sociétés de protection, jointe à celle des mouvements de scoutisme, d'association de jeunesse et de camping, est primordiale dans la création d'un état d'esprit et d'une opinion publique ouverte à la notion de l'équilibre entre l'homme et son milieu». (Dorst: Avant que nature meurt).

Qu'en est-il au juste de cette notion d'équilibre chez nous en Suisse? et plus spécialement en Valais? Si on examine quelle est la place que la nature occupe chez les peuples de l'Europe occidentale, on constate qu'elle est très différente chez les peuples du Nord: Angleterre, Scandinavie, Hollande, Allemagne où existe une sympathie traditionnelle pour les plantes et les animaux sauvages. Quand on crée un jardin, un parc, on se plaît à lui donner un paysage plus ou moins naturel. On y laisse croître des arbres, des arbustes. Par contre dans les pays latino-européens comme le Portugal, l'Espagne, le sud de la France, l'Italie, les œuvres humaines paraissent plus dignes d'intérêt que celles de la nature. Dans un jardin à l'italienne, ou à la française les plantes sont taillées souvent d'une façon aussi peu naturelle que possible. Quant à l'animal sauvage on ne lui conçoit guère que deux fonctions, celle de gibier ou de «nuisible».

En Suisse, des progrès réjouissants ont été réalisés. La mentalité s'oriente vers la protection de la nature. Il en est un peu autrement en Valais; ce canton resté isolé dans ses montagnes, dont la population devait tirer presque toutes ses ressources d'une nature hostile, a pris l'habitude d'user des plantes et des animaux en toute liberté, ses connaissances en sciences naturelles sont très restreintes, les programmes scolaires dans l'enseignement primaire et secondaire étant si insuffisants. On pourrait citer des cas où un président de commune a fait débiter de magnifiques pierres à cupules protégées par l'Etat. Un autre d'un chef de service de l'Etat qui a fait débiter un magnifique bloc erratique de granit protégé, pour faire des murs de soutènement d'une route.

Ces cas montrent un esprit d'indépendance à l'égard de toute autorité concernant la protection de la nature. Cette mentalité rend le travail des protecteurs de la nature très difficile.